

MENTON ACCUEILLE UN NOUVEAU MUSÉE COCTEAU

©Ville de Menton



Le nouveau musée Jean Cocteau à Menton.

Grâce à la donation du collectionneur américain Séverin Wunderman, Menton dispose aujourd'hui du plus grand musée public mondial dédié à l'artiste, qui a ouvert ses portes le 6 novembre 2011. Celui-ci prend place dans une ville aimée de Cocteau, à côté du Bastion qu'il avait transformé en musée et de la salle des mariages qu'il avait entièrement « tatouée », à la demande du maire de l'époque. Trois ans de travaux ont été nécessaires pour réaliser ce bâtiment audacieux de 2 700 m², issu de l'imaginaire de l'architecte Rudy Ricciotti. Le musée a été pensé comme un lieu de vie, ouvert sur la ville et ses habitants : outre ses espaces d'exposition permanente et temporaire, celui-ci accueille un atelier pédagogique, un cabinet d'art graphique, un espace de ressources documentaires, un café et une librairie. Deux cent cinquante œuvres sont exposées de façon permanente et seront renouvelées chaque année.

L'histoire du musée commence en 1957, quand le maire de Menton, Francis Palmero, propose à Cocteau de faire un musée de ses œuvres, à Menton. Le Bastion est pressenti pour en être le lieu. Cocteau, qui travaille à la peinture de la salle des mariages, est peu à peu séduit par l'idée : « *Si j'ai cette salle d'exposition et le musée de la digue à Menton, je mourrai sans mourir et la mer baptisera de son sel et de son iode ces deux naissances éternelles de ma personne*¹. » Il sélectionne les œuvres pour son musée et entreprend le décor de l'édifice avec

1 - Jean Cocteau, *Le Passé défini*, 27 avril 1958.

©Ville de Menton



Le musée Jean Cocteau présente quelque 250 pièces retraçant la vie et l'œuvre de Cocteau.

son amie l'artiste Irène Lagut. Affaibli, il dessine des maquettes et donne des instructions pour qu'Irène s'occupe de la conception des mosaïques de galets. Jusqu'à la veille de sa mort, le 11 octobre 1963, il organise l'installation du Bastion. Édouard Dermit, son légataire universel, terminera ce travail avec Francis Palmero et fera don au musée de 102 œuvres, qui constituent le fonds originel de la ville de Menton. Irène Lagut, quant à elle, apporte au musée un ensemble de 52 lettres issues de sa correspondance avec Cocteau.

Le 9 septembre 1985, Édouard Dermit est convié à l'inauguration d'un musée Cocteau aux États-Unis, à Irvine, fondé par Séverin Wunderman, riche horloger américain, d'origine belge. Passionné de Cocteau, celui-ci a commencé sa collection à l'âge de 19 ans, par l'achat d'un dessin original consacré aux *Enfants terribles*, pour lequel il dépensa l'intégralité d'une semaine de son salaire d'apprenti-horloger. Sa passion ne faiblit pas avec le temps et il utilise sa réussite financière dans l'horlogerie de luxe pour se constituer une grande collection et lancer des projets de musée, afin de faire partager sa passion au plus grand nombre. À partir de 1995, Séverin Wunderman s'installe dans le sud de la France, à La Colle-sur-Loup. En 2003, il visite le Bastion et démarche le maire de Menton, Jean-Claude Guibal, pour discuter de la donation de sa collection. Après expertise scientifique, la ville accepte le legs, estimé à plus de 7 millions d'euros.

La donation de Séverin Wunderman, reçue par la ville, compte au total 1800 pièces dont 990 œuvres de Cocteau qui couvrent toutes les périodes de sa production artistique. Elle est enrichie de 270 œuvres de grands artistes de son entourage, dont Picasso, Modigliani, De Chirico, Miró, Foujita et de 360 œuvres liées à Sarah Bernhardt, dont Cocteau avait fait son « monstre sacré ». Pour compléter cet ensemble, le photographe Lucien Clergue, ami de Cocteau à partir de 1956, a apporté au nouveau musée un ensemble de 240 photographies originales. Cocteau, admiratif de son travail sur les gitans, avait demandé à Lucien Clergue de venir photographier le tournage du *Testament d'Orphée*. La ville de Menton dispose désormais, grâce aux legs d'amis et d'admirateurs de Cocteau, d'un fonds homogène, riche et varié. Pour le rendre accessible au public, les travaux de construction d'un nouveau musée sont lancés. Malheureusement, Séverin Wunderman ne verra pas le musée achevé, il meurt le 25 juin 2008, quelques mois avant la pose de la première pierre.

Parcours dans la créativité de Cocteau

La muséographie a été conçue pour parcourir l'œuvre de Cocteau de façon chronologique. On commence la visite par l'évocation de son enfance, au cours de laquelle sont nées différentes passions : le théâtre, la tragédie antique, les ballets

MUSÉE JEAN COCTEAU
COLLECTION SÉVERIN WUNDERMAN
2, quai de Monléon - 06500 Menton
Tél. : 04 89 81 52 50
<http://museecocteaumenton.fr>

russes, et l'admiration pour son « monstre sacré », Sarah Bernhardt. On entre dans l'exposition par la découverte de dessins de souvenirs, comme celui de *L'Opéra* de 1935, qui évoque la tradition familiale de se rendre au théâtre et à l'opéra. Sont exposés aussi une affiche de *Lorenzaccio* par Alfons Mucha, des dessins représentant Sarah Bernhardt et une affiche de Cocteau sur les Ballets russes à Monte-Carlo en 1911. Pendant la Première Guerre mondiale, Cocteau est appelé au service actif, puis affecté au service des ambulances. Il rencontre Erik Satie et Pablo Picasso avec qui il travaille sur le ballet *Parade*, monté avec la troupe des ballets russes et dont la première a lieu au Châtelet le 18 mai 1917. C'est aussi sa rencontre avec Irène Lagut, la compagne de George Auric, et le début de leur correspondance qui durera jusqu'à sa mort. Cette période lui inspire le roman *Thomas l'Imposteur* et *Le Potomak*, œuvre hybride alternant textes et dessins, dans lequel apparaissent les *Eugènes*. Le musée expose quelques exemplaires de ces personnages singuliers, inventés par Cocteau en 1913. Dans la même séquence, vous pourrez admirer les différentes études pour la réalisation du dessin, *Le Jeune aviateur (Roland Garros)*, très influencé par le cubisme mais qui rappelle aussi, par son absence de visage, les premiers autoportraits de Cocteau, dont l'un est exposé juste à côté (*Autoportrait sans visage*, 1915). En 1919, il fait la connaissance de Raymond Radiguet lors d'un hommage

©Lucien Clergue



« Avec le musée au premier étage et un auditorium au second, cette maison Debussy met en avant le lien évident qui existait entre les objets du compositeur et sa musique »

Jean Cocteau et Édouard Dermit avec le masque de mort, 1959-2011, tirage argentique noir et blanc.

à Apollinaire, et remarque très vite son talent précoce. Il fréquente le milieu musical et le Groupe des six, avec qui il monte *Les Mariés de la tour Eiffel*. Le musée expose de nombreux dessins, dont des portraits collectifs du Groupe des six, où les visages s'entremêlent pour former une unité. Le 13 mai 1922, Cocteau s'installe au Lavandou avec Radiguet et les deux artistes travaillent côte à côte à leurs projets respectifs. Raymond Radiguet corrige les épreuves du *Diable au corps* et écrit *Le Bal du comte d'Orgel* ; Cocteau écrit *Le Grand écart*, et des poèmes pour *Plain-chant*. C'est une période productive et heureuse pour Cocteau, qui lui laissera toujours un sentiment de nostalgie.

La mort brutale de Radiguet, en 1923, le pousse au désespoir et il tombe dans l'opium. Ce tournant est visible dans ses œuvres et sa vie ; Cocteau écrit le 16 mars 1924 à son amie Irène Lagut : « *Toi c'est notre belle époque. Raymond et les guirlandes qu'il faisait avec tendresse autour de toi. Je suis triste à mourir.* » Cocteau entreprend une série d'autoportraits dans un carnet qu'il baptise *Le Mystère de Jean L'oiseleur*. Face au miroir de sa chambre d'hôtel, il se donne un visage, ou plutôt de multiples visages, et mêle le texte à ses dessins. Une série de planches de *Jean L'oiseleur* occupe

un mur entier de l'exposition et permet de saisir pleinement le travail de Cocteau sur sa propre image.

La drogue et les cures de désintoxication rendent son travail tourmenté ; peu à peu des personnages en souffrances, mutilés ou constitués de pipes d'opium apparaissent. L'un d'eux, *Opium* (1928), est légendé de ces mots : « *Maison de santé, 4^e soir de souffrances, minuit ½* ». En 1930, les de Noailles lui financent son premier film : ce sera *Le Sang d'un poète*, dont la sortie est retardée à cause des critiques.

En descendant à l'étage inférieur de la salle d'exposition, on plonge dans les années de l'après-guerre. C'est le temps des films et de sa passion avec Jean Marais : *La Belle et la Bête*, *L'Aigle à deux têtes*, *Orphée*, *Le Testament d'Orphée*. Les photos de tournage de Lucien Clergue viennent compléter les affiches et extraits de films. C'est aussi la période des grands formats pour Cocteau. Il dessine des études de mains sur des panneaux de paravents et une série de licornes sur de larges feuilles.

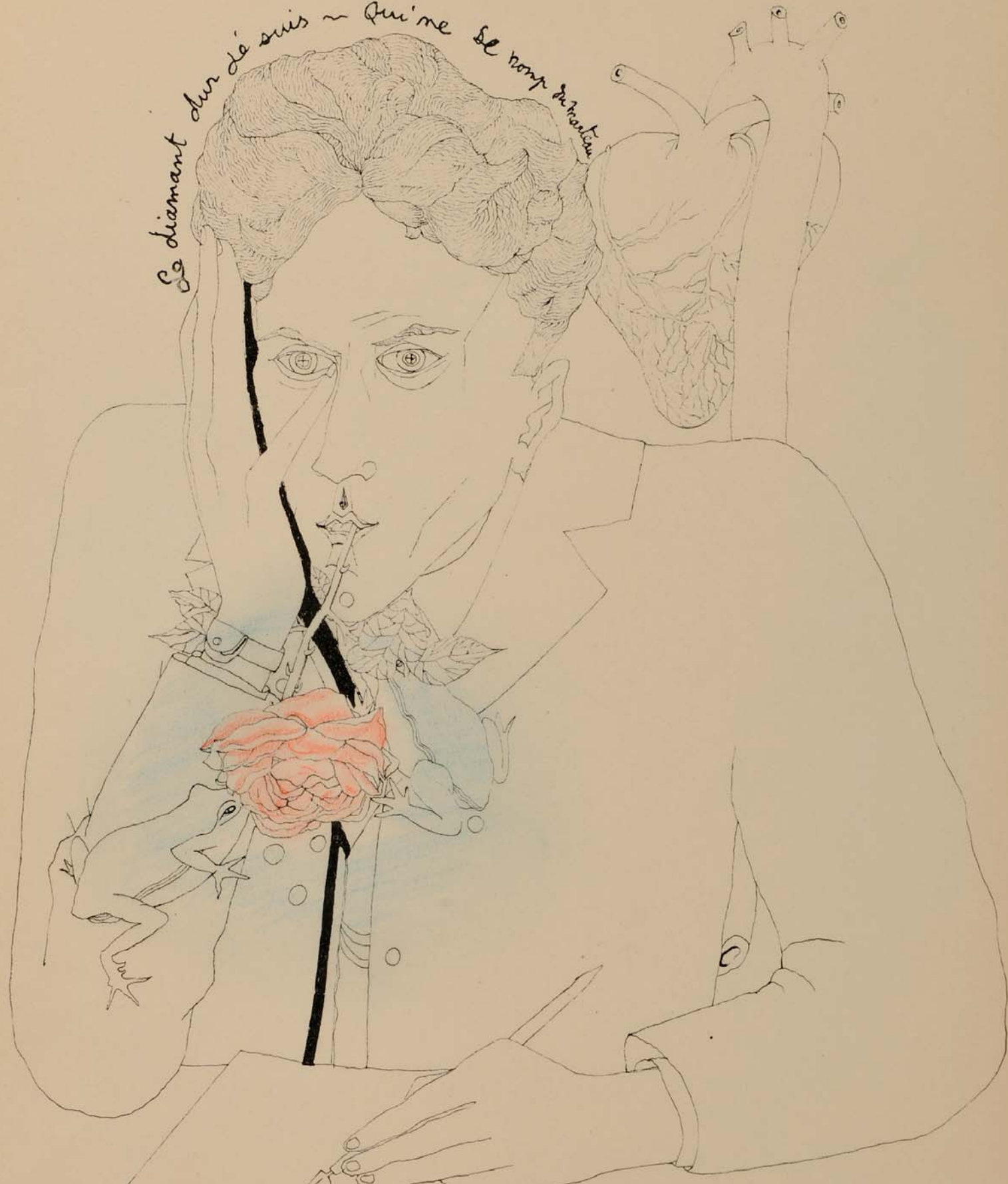
En 1949, Cocteau rencontre Francine Weisweiler avec qui il se lie d'une grande amitié. Elle lui ouvre les portes de sa villa Santo Sospir à Saint-Jean-Cap-Ferrat dans laquelle il tournera des scènes du *Testament d'Orphée* et dont il décorera les murs.

Picasso le pousse vers la peinture et la couleur, lui fait découvrir les crayons à la cire. Cocteau reprend alors certains thèmes chers à son ami : les arlequins et la corrida. À côté de ces dessins, le musée expose également l'immense portrait en pied d'une *Madame Favini* (1953), personnage inventé de toutes pièces, dont Cocteau se plaisait à faire croire à l'existence. L'exposition se termine sur le *Testament d'Orphée*, avec des photographies de tournage de Lucien Clergue, un extrait du film et l'affiche originale de Cocteau. La suite, c'est le passage à sa période méditerranéenne et aux *Innamorati*, ces amoureux baignés de soleil et de couleurs vives. Pour prolonger la visite, il faut sortir du musée, aller au Bastion et à la salle des mariages, car cette époque de la vie de Cocteau est présente ici même, à Menton.

La collection de lettres et manuscrits

Les collections de lettres et manuscrits du musée sont le fruit de plusieurs donations. Un petit nombre de lettres originales et de manuscrits phototypés sont exposés actuellement : des lettres de la correspondance avec Irène Lagut, certaines planches du manuscrit

Le diamant dur de suis ~ Qui me se rompt de main



Les miracles sont des mains
 en cet monde en
 parole

©Serge Caussé



La troupe des *Mariés de la tour Eiffel*, au pied de la tour Eiffel (1921), tirage argentique sur papier. Anonyme (agence Isabey).

du *Mystère de Jean L'oiseleur* ou de *La Voix humaine*, un manuscrit réalisé en collaboration avec Bernard Buffet, ou encore des éditions rares comme *Orphée*, aux éditions Rombaldi, de 1944. La collection la plus homogène que possède le musée est certainement celle léguée par Irène Lagut : un ensemble de lettres écrites entre 1919 et 1956 que nous avons pu consulter dans le cabinet d'art graphique. Les réponses d'Irène sont à la bibliothèque historique de la ville de Paris, mais une publication croisée est en projet pour réunir la correspondance. Les lettres des années 20 témoignent de la période heureuse où Cocteau fréquente Radiguet. Ses mots sont heureux, les deux hommes signent ensemble, ils travaillent également beaucoup, d'une énergie créatrice enthousiaste. En vacances au Piquey, en Gironde, il écrit : « Ici, c'est comme toujours le Paradis terrestre »

(30 août 1921). Cocteau et Irène Lagut travaillent de pair sur *Les Mariés de la tour Eiffel* ; Irène est chargée des décors du ballet. La correspondance, fournie sur ce sujet, permet de saisir de plus près leur travail. Ainsi, en janvier 1921, Cocteau a commencé de son côté le travail sur les décors, sans en avertir Irène. Georges

cherche la mise au point d'une pièce après des expériences qui ne m'expriment pas comme je voudrais ». Cocteau, pour qui l'amitié est une valeur précieuse, cherche à tout prix la réconciliation avec son amie. De même, lorsqu'Irène se brouille avec Auric, il essaie de faire le médiateur entre eux. Mais il finit par capituler devant leur

relation compliquée et en dissolution : « Je ne veux plus me mêler de vos rapports avec A., n'y comprenant rien ». Cette correspondance apporte également des photos inédites de la troupe des *Mariés de la tour Eiffel*, dont une le soir même de la première représentation et une autre au pied de la tour Eiffel. Puis c'est la mort de Radiguet, et Cocteau sombre. En septembre 1924, il envoie une

©ADAGP, Paris 2012 «Avec l'aimable autorisation de M. Pierre Bergé, Président du Comité Jean Cocteau», photo : ©Patrick Varotto



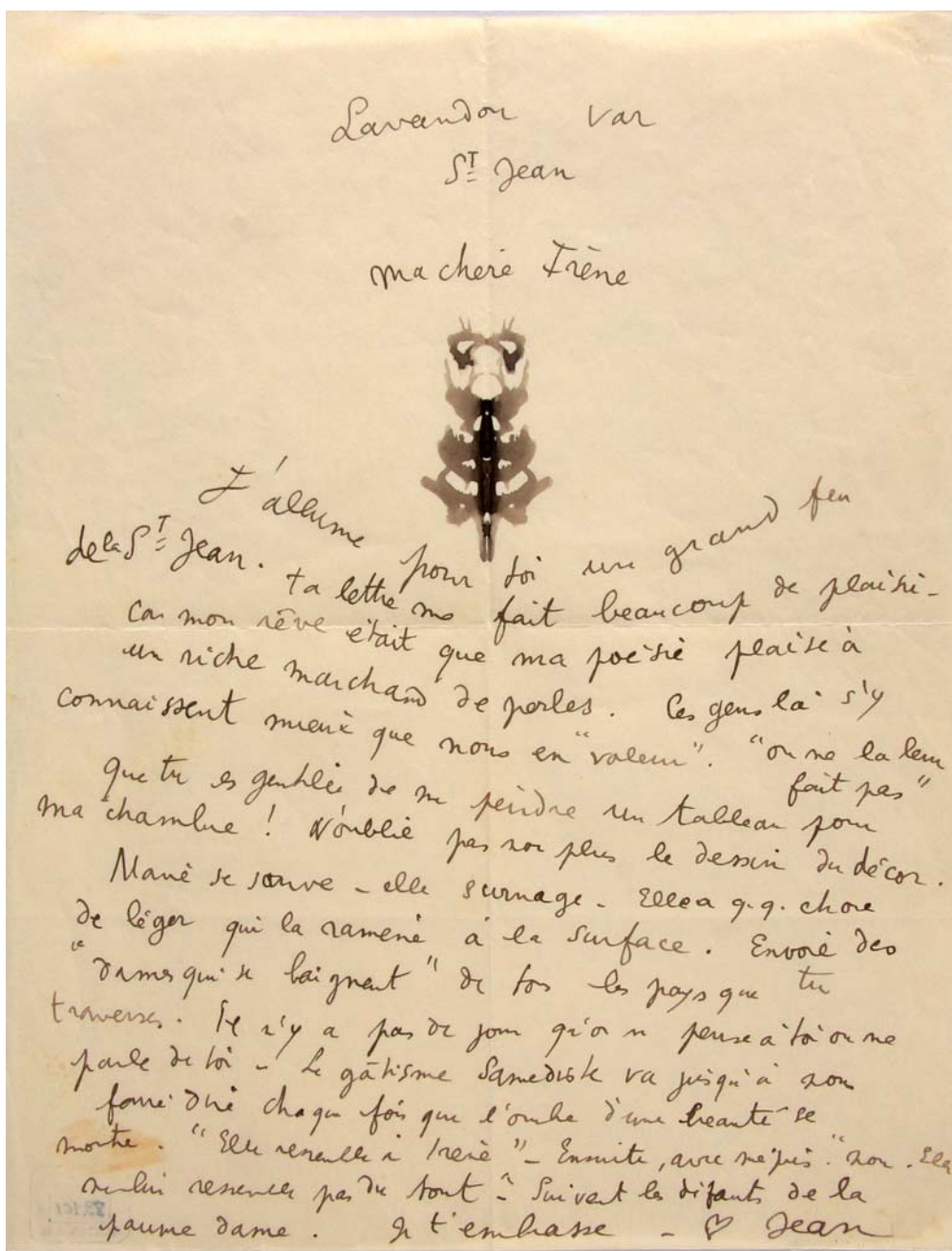
Jean Cocteau, illustration du livre *Le Potomak* (1913-1919), impression sur papier.

Auric, alors compagnon de cette dernière l'en a prévenue, et Cocteau est sommé de s'expliquer : « Ne me dites pas que je refuse une collaboration. Simplement je

lettre d'à peine quelques lignes à Irène : « Ma chérie, je n'écris plus. Mais pour toi, c'est impossible de refuser ». Puis la correspondance s'éteint.

Les deux amis se retrouvent par hasard en 1953, à Menton. La santé de Cocteau est déclinante, mais il est heureux de retrouver Irène qui représente pour lui ses années avec Radiguet. Leur correspondance reprend et leur travail commun également. Il lui envoie des croquis, comme celui du lézard pour la mosaïque du Bastion qu' Irène réalise selon ses instructions. Les lettres léguées par Séverin Wunderman sont plus disparates. La collection est constituée de lettres de Cocteau à divers correspondants et de lettres de son entourage. On trouve également un manuscrit de Cocteau à Émile Zavie, romancier et journaliste, certainement destiné à être publié. Il s'agit de « recettes et méthodes surnaturelles » pour connaître le sexe d'un enfant à naître, entrer en contact avec une personne aimée éloignée, etc. L'état extrêmement raturé et peu lisible pousse Pierre Caizergues, professeur à l'université de Montpellier, à penser que l'article n'a pas été publié. On trouve également un tapuscrit inédit du scénario du *Testament d'Orphée*. Daté de 1959, il représente une version jusque-là inconnue, peut-être même la première. Ce document de 57 feuillets est probablement celui qui a été perdu par le chauffeur de madame Weisweiler, qui devait l'amener chez un copiste de Nice. Il présente de nombreuses différences avec le film tel qu'il sera finalement réalisé et avec le scénario publié aux Éditions du Rocher en 1961. De nombreux autres trésors, d'une grande diversité, sont à découvrir dans les collections de ce nouveau musée Cocteau.

JOHANNA NEPLAZ



Lettre autographe de Jean Cocteau à Irène Lagut. Encre de Chine sur papier vélin.

©Musée Jean Cocteau Collection Séverin Wunderman

PROLONGER VOTRE VISITE...

Si vous souhaitez en voir plus, le musée met à disposition un cabinet d'art graphique où les visiteurs peuvent, sur rendez-vous, consulter les pièces non exposées. En effet, seules 250 pièces sont visibles, sur les plus de 2000 que possède le musée. Vous pourrez consulter notamment l'ensemble des lettres de Cocteau à Irène Lagut, ainsi que le reste de la collection manuscrite qui n'a pu être abordée dans cet article. Vous aurez également à votre disposition une salle de ressources documentaires qui s'étoffe peu à peu, réunissant des livres de Cocteau et de ses amis artistes, des biographies ou encore des ouvrages sur l'art moderne.

